

■ zuberderixheim.com

Le site est destiné à partager des informations, ainsi que des archives familiales, et à renforcer les liens entre cousins dispersés dans le monde entier. Il contient vos archives présentes ou à venir.

Il comporte un onglet **CONTACT** qui, outre un bulletin d'adhésion à notre association, vous permet de nous adresser vos messages et documents.

Sous l'onglet **ACTUALITÉ**, vous trouverez les événements en cours ou à venir, réunions familiales, expositions.

Sous l'onglet **ARCHIVES**, retrouvez vos ancêtres, sous forme de galerie de portraits. Aidez-nous à compléter cette galerie, avec vos gravures, photos de tableau ou photographies d'époque.

Sous l'onglet **PUBLICATIONS**, vous trouverez les livres publiés sur notre famille ou par des membres de notre famille, ainsi que les facsimilé de nos bulletins familiaux semestriels. Les deux derniers numéros ne sont accessibles qu'aux membres à jour de leur cotisation.

L'onglet **GÉNÉALOGIE** mérite une surveillance constante : signalez-nous tout événement d'actualisation, avec date et lieu de naissance, ainsi que toute erreur ou omission sur geneasouri@gmail.com, ou en utilisant l'onglet CONTACT.

■ midi-minuit

Le **samedi 8 juillet 2017**, nous serons accueillis à **Commugny (Suisse)** par nos cousins **Christiane Mitchell Martin et Stanley Blaine Martin**.

• *Bulletin d'inscription ci-joint.*

■ réunion Schlumberger

Nos cousins Schlumberger organisent en **mai 2018 en Normandie une réunion de tous les Schlum-p-b-erger de la terre entière**. En janvier 2017, tous les Schlumberger de France, qu'ils portent directement le nom ou qu'ils soient descendant(e)s d'un/d'une Schlumberger, ont dû recevoir un courrier (mail ou postal) les informant de cette réunion. Si vous n'avez pas reçu un tel courrier, MAIS que vous vous sentez concerné par cette démarche, contacter Eric Schlumberger (qui est aussi descendant Zuber).

• eric.schlumberger@gmail.com, 10 rue Adolphe Guyot 92270 Bois-Colombes. 06 07 54 24 29.

Voir aussi l'annonce illustrée sur notre site zuberderixheim.com

■ **Pour diffuser et partager dans cette rubrique, les nouvelles de la famille, merci de contacter Françoise : françoisezuber92@gmail.com**

■ **Pensez à votre cotisation, grand merci !**

NAISSANCES

Cassandra Jude, le 12 février 2014, fille d'Antoine Jude et de Lydia Mazzucco (C-3c)

Jules Fouquet, le 1^{er} juin 2015, fils de Yann et Adèle Fouquet (S-4a)

Thelma Jude, le 20 octobre 2016, fille d'Antoine Jude et de Lydia Mazzucco (C-3c)

Oscar Juri Herzog, le 14 novembre 2016 à Beyrouth, fils de Félix Herzog et Julia Herzog-Schmidt (A-5)

Lilith Ballengée, le 9 février 2017 en Louisiane (USA), fille de Brandon et Aurore Ballengée-Hamzaoui (C6a)

MARIAGES

Yann Fouquet et Adèle de Crevoisier de Vomecourt, en juin 2012 (S-4a)

DÉCÈS

Marielle Tournier, en décembre 2015 (A-14a)

Charlotte Feer, le 27 avril 2016 (C-4b)

Colette Juteau, le 19 février 2017 (A-3a)

David Mitchell, le 18. avril.2017) deuxième époux de Suzanne Feer (C-4b)

N.B. Pour la bonne tenue de notre arbre généalogique, à l'avenir, veuillez nous communiquer date et lieu de naissance.

De vous à nous

■ c'est paru !

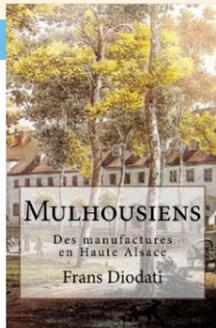
■ Toutes les couleurs de la fuite

Notre cousine Sylvie Casalis Cormier publie en auto-édition, sur le site Lulu.com, un roman intitulé **Toutes les couleurs de la fuite**, dont voici le résumé : Amélie, une jeune femme instable et fragile, fuit amis, famille et réalité, et mène une partie de cache-cache entre amours et amitiés. Marchand de bonbons, peintre mexicain, danseuse qui sort d'un tableau, figures maléfiques ou protectrices, les personnages se croisent, s'aiment, se perdent, et la vie d'Amélie bascule.

■ expo

Notre cousine **Nicole Herzog-Verrey** a exposé ses œuvres fin janvier, début février 2017 à Beyrouth, sous le titre **Au défi de la pierre**, avec le soutien de l'ambassade de Suisse au Liban, du 9 février au 11 mars 2017 à la galerie Marc de Puechredon à Bâle, sous le titre **Vestiges de la fin**. Par intervention de peinture sur photographies, installations et vidéo, elle exprime ses sentiments par rapport au dégel accéléré de nos glaciers.

Retrouvez ses œuvres et son actualité sur son site : www.nicoleherzog.es



■ Mulhousiens 3^e volume

Le troisième volume des **Mulhousiens** de Frans Diodati, qui fait suite aux volumes publiés en 2015 et 2016, vient de paraître. Il a pour sous-titre **Manufactures en Haute Alsace**. Il traite surtout de la période qui va de l'annexion de la république de Mulhouse par la France, en 1798 à la révolution de Juillet, en 1830.

Plusieurs chapitres, notamment les chapitres qui traitent de l'industrialisation du département du Haut-Rhin et de l'enseignement à Mulhouse, vont au-delà de cette date. On trouve des éléments qui concernent la famille Zuber dans chacun des huit chapitres.

Les chapitres 2 et 3, consacrés à la manufacture de Rixheim et à la vie à la Commanderie, lui sont à peu près entièrement consacrés. Le chapitre 7 évoque, notamment, le rôle joué par Jean Zuber fils dans la création de la Société industrielle de Mulhouse. Ce troisième volume est, comme les précédents, disponible à la vente sur le site Amazon.fr, pour le prix de 17.83 €. On le trouve également sur les autres sites Amazon. (édition du Gonfanon)

sou-ri : zuber.spoerlin@gmail.com

10 rue de l'Abbé Groult - 75015 Paris

Directrice de la publication : Valentine Zuber.
Comité de rédaction : Pernette Perroud, Michel Tondre, Hélène Zuber. Conception graphique : Valérie Zuber.

Contact pour diffuser dans les rubriques de la page 4 : françoisezuber92@gmail.com



mai 2017 • N° 40

Les Zuber de Rixheim

Bulletin de l'association pour le Souvenir Zuber à Rixheim

édito

Chères cousines, chers cousins,

Pour tous ceux d'entre nous qui avaient participé à la croisière sur le Rhin, l'assemblée générale annuelle du Sou-Ri, qui s'est tenue le 25 mars, a été une précieuse occasion de retrouvailles familiales, dans le cadre prestigieux du château de Vincennes.

Encore merci, du fond du coeur, de la part de tous les participants, à notre cousin Henri Zuber qui, en sa qualité de Conservateur général, nous a fait les honneurs des lieux, un privilège habituellement réservé, une fois par an, à ceux qui veulent bien faire la queue, lors des journées européennes du patrimoine.

Le renouvellement du conseil d'administration (CA) de notre association était à l'ordre du jour. Hélène et Jean-Roger Zuber ont souhaité s'en retirer mais ont accepté d'en rester membres d'honneur. La candidature de Sylvie Zuber-Hamzaoui a été acceptée à l'unanimité. Reste un siège à pourvoir. Le CA fait appel à candidatures.

Le projet d'un week-end familial à Rixheim, les 22 et 23 septembre 2018, proposé par le CA, a été validé. Ce sera l'occasion de visiter les nouveaux aménagements de la Commanderie et de son parc auxquels a procédé la Mairie de Rixheim.

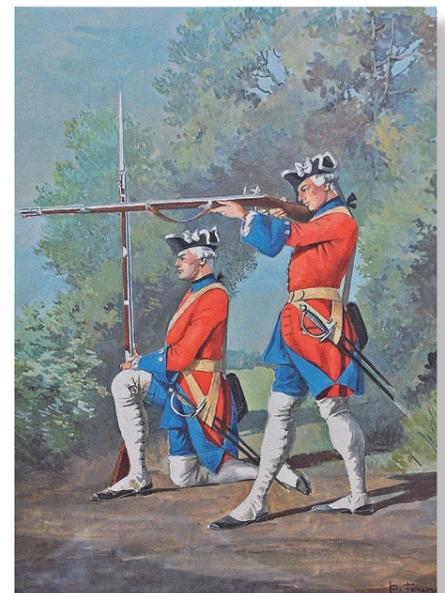
Vous trouverez dans notre prochain bulletin, à paraître en novembre, toutes les précisions concernant ce nouveau séjour rixheimien.

Bien à vous toutes, bien à vous tous.

Michel Tondre (A-3a)

Les mulhousiens dans les régiments suisses au service de la France

*Les informations contenues dans cet article sont tirées de **Mulhousiens**, l'ouvrage de Frans Diodati. Elles sont reprises ici avec l'accord de l'auteur. J'ai utilisé des éléments du chapitre 3 du premier volume et des chapitres 3 et 4 du deuxième volume. Ces deux volumes sont disponibles à la vente sur le site Amazon.fr.*



En 1671, pour la première fois, une compagnie de mercenaires est levée à Mulhouse pour servir en France. Elle a pour capitaine un Mulhousien, Wolfgang-Friederich Loescher. Son lieutenant est Peter Zetter, et son enseigne Johann-Conrad Grynaeus. Ils sont tous deux les fils d'artisans mulhousiens. La compagnie du capitaine Loescher est intégrée à un des régiments qui sont levés cette année-là, le régiment dit de Stoppa. Il a pour colonel Pietro Stoppa, un officier originaire de Chiavenna, une ville de la partie méridionale, et italoophone, des Grisons. A la fin du 18^e siècle, il y a deux compagnies mulhousiennes servant en France. La première de ces compagnies est celle qui a été formée en 1671. Elle est partie intégrante, à la fin du 18^e siècle, du régiment suisse de Vigier, principalement levé dans le canton de Soleure. La seconde a été créée en 1734. Elle fait partie, à la fin du 18^e du siècle, du régiment de Sonnenberg, principalement levé dans le canton de Lucerne. A la différence de ce qui se passait antérieurement, les Mulhousiens qui servent comme officiers dans les régiments suisses en France à la fin du 18^e siècle sont tous issus de familles de notables – des familles de négociants ou de manufacturiers.

Le plus prestigieux et le plus connu des douze régiments suisses qui servent en France est le régiment des Gardes suisses. Il participe à toutes les guerres menées par Versailles, jusqu'à la guerre de Sept Ans, dans laquelle il joue un rôle important. Après la fin de cette guerre, il assure, avec d'autres régiments, la sécurité de Paris et de ses environs. Ses compagnies sont stationnées à Courbevoie et à Rueil. A la fin du siècle, trois d'entre elles, sur douze, sont des compagnies protestantes. Des soldats mulhousiens servent dans le régiment des Gardes suisses. Onze autres régiments suisses, des régiments d'infanterie de ligne, servent en France. A la fin du siècle, ils assurent des tâches de sécurité intérieure, dans les grandes villes et le long de certains axes de communication.



À partir de 1789, ils se trouvent directement impliqués, pour cette raison, dans les événements révolutionnaires.

Le régiment suisse de Vigier est un régiment historiquement catholique devenu la propriété d'un colonel protestant. Il passe en 1757 sous le contrôle du colonel Christian-Friedrich-Dagobert Waldner von Freundstein, protestant et, formellement au moins, citoyen de la république de Mulhouse. Ce régiment compte alors plusieurs compagnies protestantes. L'une d'elles est une compagnie mulhousienne, qui passe en 1770 sous la direction du capitaine Johann-Heinrich Reber, fils de Johann-Heinrich Reber-Ryhiner, secrétaire d'Etat de la république de Mulhouse de 1728 à 1748. Johannes Dollfus, qui est le fils du manufacturier Johann-Heinrich Dollfus-Vetter, et qui est né en 1750 à Mulhouse, entre dans cette compagnie en 1770, à vingt ans, comme cadet, quand Johann-Heinrich Reber en devient le capitaine. En 1783, le régiment de Waldner von Freundstein redevient la propriété d'un colonel catholique. Celui-ci est Joseph-Robert-Wilhelm Vigier von Steinbrugg. Il est originaire de Soleure. Le régiment est connu, à partir de cette date, sous le nom de régiment de Vigier. Une partie de ses compagnies et de ses officiers demeurent protestants. La compagnie mulhousienne du capitaine Johann-Heinrich Reber reste attachée à ce régiment, mais Johann-Heinrich Reber lui-même quitte le régiment. Il cède la propriété de sa compagnie, avec l'accord du nouveau colonel, à Johannes Dollfus, entré comme cadet au régiment en 1770, et qui est promu capitaine à cette date. La compagnie Reber devient la compagnie Dollfus. Johann-Heinrich Dollfus, fils du manufacturier Johann-Jacob Dollfus et d'Anna-Margaretha Risler, entre en 1783 dans le régiment de Vigier. Il est le neveu du capitaine Johannes Dollfus. Sa mère, Anna-Margaretha Risler, est une cousine du manufacturier Johannes Risler-Engelmann, le père du lieutenant Johann-Philipp Risler, qui sert alors dans la compagnie Dollfus, et deviendra bientôt capitaine dans le régiment de Sonnenberg.

En 1783, lors de son arrivée au régiment, Johann-Heinrich Dollfus est âgé de douze ans. Il est nommé sous-lieutenant dans la compagnie de Curten, une des compagnies du régiment. Il sert dans cette compagnie, mais sans exercer effectivement les fonctions de sous-lieutenant.

En 1789, à dix-huit ans, après six années de formation, il est autorisé à exercer ces fonctions. Il sert alors dans la compagnie de son oncle Johannes Dollfus.

Au moment où Johann-Heinrich Dollfus entre dans la compagnie de son oncle, le régiment de Vigier, depuis mai 1788, est stationné à Toul, en Lorraine. Une partie de ce régiment de Vigier séjourne à Troyes jusqu'en mai 1791. Le reste du régiment demeure à Toul. En août et septembre 1790, plusieurs compagnies du régiment de Vigier, et notamment sa compagnie mulhousienne, sont directement mêlées à une affaire très grave, un soulèvement militaire qui a lieu à Nancy. Le 31 août 1790, des troupes fidèles à l'Assemblée constituante pénètrent dans la ville. Au moment où elles y entrent, elles sont prises sous le feu d'une partie des insurgés. Les premiers soldats qui entrent dans Nancy et doivent répondre au feu de ces insurgés appartiennent à des compagnies de deux régiments suisses. Une de ces compagnies est la compagnie mulhousienne du capitaine Johannes Dollfus, du régiment de Vigier. Cette compagnie n'est pas commandée par Johannes Dollfus, qui se trouve à Troyes, ni par son lieutenant, également absent, mais par le sous-lieutenant Johann-Heinrich Dollfus, le neveu du capitaine Dollfus. La compagnie mulhousienne participe à la reconquête de Nancy.

Des soldats mulhousiens se trouvent aussi, pendant ces années, à Lyon. C'est le régiment suisse de Sonnenberg qui y assure l'ordre au début de la Révolution. Ce régiment inclut une compagnie mulhousienne. Elle est dirigée par le capitaine Johann-Ulrich Steinbach, fils du Mulhousien Philipp-Jacob Steinbach. Le capitaine Steinbach meurt à Lyon en juin 1790, alors qu'il est toujours en fonction. Johann-Philipp Risler, qui a trente-trois ans et qui est lieutenant dans la compagnie Dollfus du régiment de Vigier, l'autre compagnie mulhousienne, est alors choisi pour prendre la tête de cette compagnie du régiment de Sonnenberg. Il est le fils du manufacturier Johannes Risler-Engelmann, le petit-fils de Josua Risler-Engelmann et l'arrière-petit-fils du pasteur Johannes Risler-Fürstenberger. Johann-Philipp Risler est promu capitaine à cette occasion. Il prend ses fonctions à Lyon en novembre 1790. La compagnie Steinbach devient alors la compagnie Risler. Le lieutenant de Philipp Risler, dans cette compagnie, est Johannes Koechlin. Il est le fils du

manufacturier Johannes Koechlin-Dollfus, et le petit-fils du manufacturier Samuel Koechlin. Par sa mère, Cleopha Dollfus, Johannes Koechlin est également le petit-fils du manufacturier Johannes Dollfus-Mieg. Au cours de cette année 1790, la collecte des taxes d'octroi imposées par la municipalité de Lyon aux entrées de la ville fait l'objet de contestations qui deviennent parfois violentes. Les bataillons locaux de la garde nationale ont du mal à maintenir l'ordre. Des soldats du régiment de Sonnenberg interviennent en soutien des gardes nationaux et des employés de l'octroi, pour permettre la collecte régulière de ces taxes. Le 19 juillet, un soldat du régiment est assassiné. Une véritable insurrection commence une semaine plus tard. Les bataillons de la garde nationale paraissent débordés. L'ensemble du régiment de Sonnenberg est engagé pour rétablir l'ordre. Dans les semaines suivantes, la municipalité de Grenoble, qui connaît elle aussi des difficultés pour assurer l'ordre dans sa ville, cherche à obtenir que le régiment, ou une partie de celui-ci, soit mis à sa disposition. En septembre 1790, les administrateurs du district de Lyon écrivent à l'administration du département du Rhône pour que le régiment de Sonnenberg reste stationné à Lyon. En juin 1791, un des deux bataillons du régiment est envoyé à Avignon, pour y rétablir l'ordre. En août suivant, il est transféré à Metz. Il semble que le bataillon resté à Lyon rejoint lui aussi la Lorraine, vers le même moment. Le régiment de Sonnenberg est alors remplacé à Lyon par le régiment zurichois de Steiner.

Le 10 août 1792, c'est le régiment des Gardes suisses qui assure principalement la défense du palais des Tuileries. Parmi les soldats tués ou faits prisonniers, et parmi ceux qui parviennent à s'échapper et à quitter Paris, il y a des Mulhousiens. Johannes Lambert appartient à une famille de huguenots réfugiés depuis le 17^e siècle à Mulhouse. Il est un neveu du mathématicien et physicien Johann-Heinrich Lambert. Il est tué le 10 août. Une autre victime mulhousienne de l'attaque lancée contre les Tuileries est le sergent Paulus Kilian, qui est apparenté aux Zuber et aux Schlumberger. Un autre Paulus Kilian avait épousé en 1737 Anna Zuber, fille du chirurgien Johann-Georg Zuber et cousine du chirurgien Friederich Zuber, le grand-père de Jean Zuber père, le manufacturier de Rixheim. Et deux ans plus tard, en 1739, Elisabeth Zuber, cousine d'Anna

Zuber et fille du pharmacien Philipp-Jacob Zuber avait épousé Johann-Caspar Kilian, frère ou cousin du précédent. Le sergent Paulus Kilian était parmi les soldats qui étaient restés de garde à la caserne de Rueil, dans l'ouest de Paris. Quand il apprend que des combats ont lieu au palais des Tuileries, il décide de rejoindre sa compagnie, qui défend le palais. Il est fait prisonnier sur son chemin par des insurgés, à Neuilly. Il est jeté en prison avec d'autres soldats suisses. Des massacres ont lieu au début du mois de septembre, dans les prisons de Paris. Le 2 septembre, à quatre heures de l'après-midi, le tocsin sonne à l'Eglise Saint-Sulpice. Les massacres commencent. Ils ont d'abord lieu à la prison des Carmes, puis dans d'autres prisons. On tue, parmi d'autres prisonniers, des soldats suisses. Le sergent Paulus Kilian, qui avait été fait prisonnier le 10 août à Neuilly, puis jeté en prison, est mis à mort pendant ces massacres.

Au cours du mois d'août, après la prise des Tuileries, des officiers des régiments suisses quittent leur régiment pour se rendre à Paris. Ils se déplacent en vêtements civils, pour tromper la surveillance des municipalités jacobines et des maîtres de poste qui leur sont acquis. Ils se rendent à Paris pour tenter d'exfiltrer des officiers et soldats du régiment des Gardes suisses encore en vie, mais détenus en différents lieux de la capitale, et sans doute aussi des notables constitutionnels, protestants ou catholiques, membres de l'Assemblée législative ou non. On sait peu de choses sur ceux qui se rendent ainsi à Paris. Plusieurs sont arrêtés, parce qu'on les reconnaît, ou parce qu'ils sont trahis par ceux avec qui ils entrent en contact, une fois arrivés à Paris. Le lieutenant Johannes Koechlin - fils du manufacturier Johannes Koechlin-Dollfus et petit-fils du manufacturier Samuel Koechlin - qui sert dans la compagnie Risler du régiment suisse de Sonnenberg, se rend à Paris. Il est arrêté, et emprisonné à la prison de La Force, rue Saint-Antoine. Grâce à l'intervention de négociants suisses de Paris, il est finalement libéré. Le capitaine Johannes Dollfus, le fils du manufacturier Johann-Heinrich Dollfus-Vetter, quitte Strasbourg, où est stationné à cette date le régiment suisse de Vigier dans lequel il sert, pour se rendre à Paris. Il est probablement arrêté lui aussi, dans la seconde quinzaine d'août ou au début du mois de septembre. Il est apparemment assassiné après son arrestation, au début du mois de septembre.

Parmi les officiers et les soldats du régiment des Gardes suisses qui ont pu échapper aux massacres du 10 août, à la prison, et aux massacres du début du mois de septembre, il y a deux Mulhousiens. L'un de ces deux soldats mulhousiens est Jeremias Benner, le fils d'Hans-Heinrich Benner et d'Anna-Catharina Schlumberger. Jeremias Benner est un cousin d'Anna-Catharina Benner, grand-mère maternelle du Mulhousien César Willmann, dont la fille, Renée Willmann, née en 1875, épouse à Mulhouse en 1897 Paul-Alfred Zuber (C-7b). L'autre soldat mulhousien est un soldat nommé Dietsch, qui est probablement Johann-Bernhard Dietsch. Comme d'autres soldats suisses, Les soldats Benner et Dietsch reçoivent l'aide de Parisiens, qui acceptent de les cacher. Parmi ceux qui aident ces soldats suisses figurent des membres de la communauté protestante de Paris. Des négociants suisses ou genevois leur procurent, grâce à leurs relations parisiennes, de faux papiers revêtus des signatures authentiques de dirigeants français. Ces papiers, qui leur attribuent une identité fictive et attestent qu'ils sont employés par des maisons de commerce suisses ou genevoises, leur permettent finalement, une fois hors de Paris, de rejoindre la Suisse sans trop de difficulté. Jeremias Benner et le soldat Dietsch finissent par rentrer à Mulhouse.

Dès la fin du mois d'août 1792, les régiments suisses stationnés en France cessent d'être chargés des fonctions de maintien de l'ordre qui étaient les leurs. Le régiment de Sonnenberg reçoit, à Marsal, en Lorraine, le 31 août, la visite d'un représentant du gouvernement français. Celui-ci parle aux soldats et aux officiers du régiment de ce qui s'est passé à Paris le 10 août. Il leur parle du décret de licenciement du 20 août voté par l'Assemblée législative. Il leur explique qu'ils ne sont plus au service de la France. Le licenciement effectif des régiments suisses se fait en septembre et en octobre. Le régiment de Sonnenberg reste à Marsal jusqu'en octobre. Ses soldats sont licenciés les 20 et 21 octobre. Le régiment de Vigier, dont fait partie la compagnie Dollfus et qui se trouve à Strasbourg, est informé dans les mêmes conditions du fait qu'il n'est plus au service de la France. Il est licencié au début du mois d'octobre à proximité immédiate de la Suisse, à Saint-Louis, en Haute Alsace.

Raymond-François Zuber (A-15a)

à Rixheim

■ la serre

La restauration de la serre du parc de Rixheim, qui date de 1850/51, ainsi que du kiosque belvédère construit en 1838, a fait l'objet de publications et d'appels à dons dans nos bulletins n° 34 et 38. Elle est désormais achevée. L'inauguration a eu lieu le 9 novembre 2016, sous la présidence du maire de Rixheim, M. Olivier Becht. Pour mener à bien cette restauration, la ville de Rixheim s'est associée à la fondation du Patrimoine www.fondation-patrimoine.org/32287.

De nombreux mécènes particuliers, ainsi que des professionnels y ont également apporté leur écot. **Un don pour cette double restauration, qui bénéficie d'une défiscalisation, reste possible jusqu'à la mi-septembre 2017.**



Avant



Après

Photo Jean-François Frey, extraite du net.

Cette serre est sans doute la plus ancienne à exister encore en Alsace. Même celle de l'Orangerie, à Strasbourg, est plus récente, selon M. Benoit Meyer, archiviste de la ville de Rixheim.

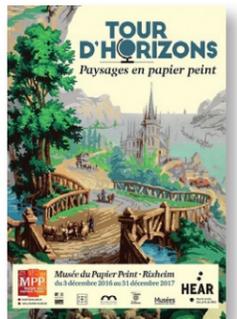
L'objectif de la municipalité est de proposer ce lieu, sous condition, pour des réceptions, des petites expositions, etc.

■ exposition au Musée

Le musée du Papier Peint de Rixheim, qui est un peu notre berceau familial, présente une exposition intitulée **"Tour d'Horizons, Paysages en papier peint"**, qui recouvre près de trois siècles de décors agrestes, maritimes ou urbains, de la vignette au panoramique, du domino du XVIII^e siècle à l'impression numérique contemporaine **jusqu'au 31 décembre 2017**.

Depuis le 31 mars 2017, cette manifestation s'accompagne d'une exposition **"Papiers peints du Futur"**, qui sera visible **juqu'au 31 décembre 2018**.

Le musée est ouvert tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h, sauf le mardi, du 1^{er} novembre au 30 avril, ainsi que le 1^{er} janvier, le Vendredi Saint, le 1^{er} mai et le 25 décembre.





Histoire (très abrégée) des poissons du Rhin

La dernière phase de glaciation s'est terminée vers -10 000 ans. Le front des glaces qui descendait jusqu'au Nord de l'Allemagne a reculé progressivement. Issu des Alpes et s'écoulant en grande partie vers le Nord, le Rhin n'a pu conserver que des espèces supportant des eaux froides. Les autres espèces n'ont pu se réfugier que dans des cours d'eaux qui s'écoulaient vers le Sud ou l'Ouest (en France : le Rhône, la Garonne, la Loire, la Seine) et y subsister tant bien que mal. Les grands refuges pour la faune piscicole se situaient à l'aval du Danube, et l'aval des grands fleuves russes (Dniepr, Volga, Don,...) qui se jetaient dans la mer Noire et la mer Caspienne, qui formaient alors une seule large étendue d'eau douce. C'était le «refuge ponto-caspique».

La physionomie de l'Europe occidentale différait alors de celle que nous connaissons. Avec la fonte des glaciers, un vaste «lac baltique» s'étend à l'emplacement de

la mer Baltique actuelle. Il se déverse dans la mer du Nord à travers le Danemark. Une bande de terre relie le continent à l'Angleterre à la hauteur du Pas de Calais et sépare la mer du Nord du «fleuve Manche» ouvert vers l'Atlantique et alimenté par le Rhin, la Seine, la Tamise. Un lac situé à l'emplacement de celui de Constance s'écoule vers le Danube et reçoit une partie des eaux du Rhin amont.

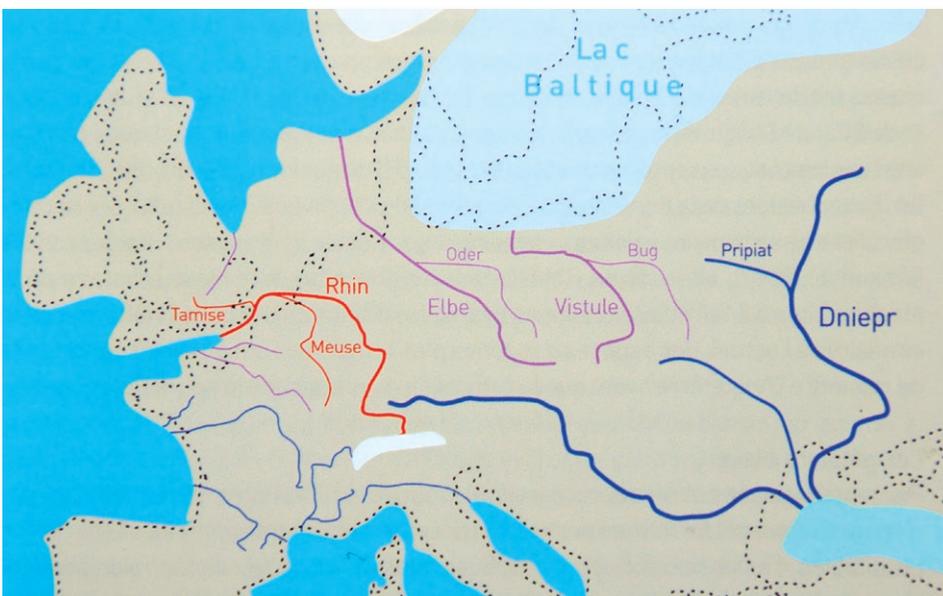
Concernant les poissons du Rhin, seules ont pu s'y maintenir des espèces supportant des eaux froides (= ponte à une température d'environ 5°C). C'est le cas de **la Truite, de l'Ombre chevalier, des Corégones (Féra, Palée, Lavaret) et de la Lote**. Au cours du réchauffement progressif, les poissons du «refuge ponto-caspique» ont peu à peu colonisé des secteurs des fleuves plus à l'amont, vers le Nord. **Le Brochet et la Perche** qui préfèrent des eaux fraîches (= ponte à 8-12°C) ont ainsi atteint le «lac Baltique», puis,

Lors de notre croisière familiale de Strasbourg à Coblenze, nombre de cousins ont eu l'occasion de rencontrer Olivier Schlumberger, enseignant-chercheur en écologie piscicole, qui avait bien des choses à nous raconter sur les poissons du Rhin. Tout le monde n'en a pas profité. La rédaction du bulletin lui a demandé un résumé de ses recherches, que nous publions ici.

par des zones plus ou moins inondées, sont arrivés dans le fleuve Manche. Un peu plus tard, lors d'épisodes plus chauds, les autres espèces, plus thermophiles, ont suivi le même trajet et ont colonisé à leur tour, outre l'Europe du Nord, le bassin du Rhin, ceux de la Seine et de la Tamise.



Gobie-Ponte-Stade O



Bien plus tard, l'Homme est intervenu en introduisant-transférant de nouvelles espèces dans le bassin du Rhin. **La Carpe**, originaire du Danube est diffusée par les moines au 10-12^{ème} siècle pour l'élever dans les étangs autour des centres religieux (ressource alimentaire pendant les 100 jours de nourriture «maigre» à cette époque). **Le Sandre**, provenant également du Danube, est introduit en 1888 dans le Rhin à la demande des pêcheurs professionnels. Puis, le développement de la pisciculture, de la pêche de loisir, de l'aquariophilie a favorisé l'introduction plus ou moins volontaire d'espèces «nouvelles» dans le Rhin comme dans les autres cours d'eau d'Europe. C'est le cas du **Poisson-chat**, d'origine nord-américaine, des Carpes de Chine... parmi de nombreuses autres espèces.



GobieDemiLune-Oeuf Embryon

La mise en service du canal Rhin-Main-Danube en 1992 et le développement du trafic fluvial sur le Danube entre l'Est et l'Ouest ont accéléré le transfert d'espèces aquatiques diverses que l'on retrouve dans le Rhin (moules d'eau douce, crustacés, vers...et des poissons). Beaucoup de ces organismes ont eu une expansion rapide dans ce nouveau milieu et sont désormais considérés comme des espèces envahissantes.



GobieDemiLune-Juvenile-30mm

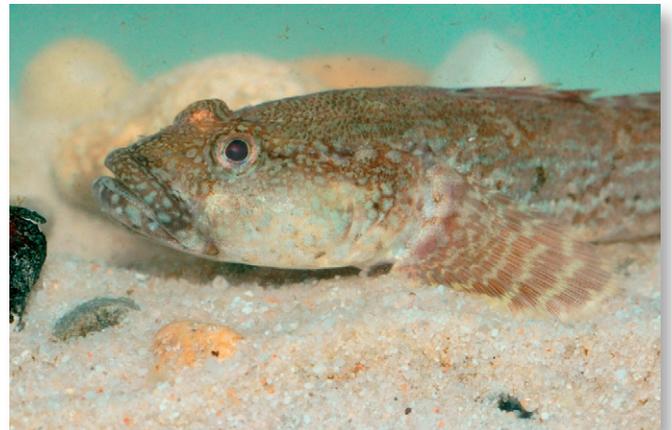
Trois espèces de poissons font actuellement l'objet d'études et d'une surveillance attentive. Il s'agit de Gobies arrivés du Danube : **le Gobie à tache noire**, **le Gobie de Kessler** et **le Gobie demi-lune**. Ils ne sont présents que dans le Rhin ; une quatrième espèce est implantée dans la Moselle : **le Gobie fluviatile**. Ce sont des poissons d'assez petite taille (15-20 cm pour les adultes) mais qui sont favorisés par leur comportement face aux espèces indigènes. Peu exigeants vis-à-vis de leur environnement, ils peuvent occuper tous

les milieux (blocs, galets, branchages submergés,...) où leur densité peut dépasser 10 individus/m². Les Gobies pondent leurs œufs dans des milieux inoccupés par les autres espèces; dans les anfractuosités entre les blocs qui garnissent les rives, où les mâles protègent les œufs. Il y a plusieurs pontes par saison; si l'une est perdue, cela n'a pas de conséquence sur la densité de la population. En outre, par leur abondance, les adultes ont probablement un effet sur la quantité de nourriture restant disponible sur le fond pour les autres espèces. Le Gobie à tache noire et le Gobie de Kessler sont également des consommateurs d'alevins et de poissons de petite taille. Mauvais nageurs, les Gobies ne sont pas parvenus dans le Rhin par leurs propres moyens. Ils ont « profité » du trafic fluvial : des œufs collés sous la coque des péniches ou des alevins aspirés dans les ballasts lors de l'équilibrage des bateaux et libérés dans le port de destination, leur ont permis ainsi d'atteindre les Etats-Unis où la présence du Gobie à tache noire («Round goby») dans le fleuve Saint-Laurent et les Grands Lacs inquiète fortement les services de la pêche et ceux de l'environnement.

L'équipe de recherche dont je fais partie, travaille sur des programmes de restauration de plusieurs secteurs du Rhin entre Bâle et Strasbourg (remise en eau d'anciens bras morts). Il s'agit de suivre la recolonisation de ces milieux après leur réhabilitation : qui s'installe (végétaux, animaux), quelles sont les espèces pionnières et pourquoi. On observe que les Gobies arrivent les premiers suivis par des espèces indigènes : **Brochet**, **Perche**,... Un suivi à moyen terme dira s'il s'établit un équilibre; y aura-t-il une régulation des populations de Gobies par des espèces carnivores ? L'un des volets de l'étude est en effet de savoir qui mange qui. Un autre aspect des recherches est la connaissance des premiers stades du cycle biologique de ces espèces qui n'ont pas été étudiés: développement des œufs et des alevins, différenciations entre les espèces, comportement des jeunes. Les pontes des trois espèces se distinguent les unes des autres par la forme des œufs, la pigmentation des embryons et celle des alevins. Nous avons observé que, contrairement aux alevins des espèces de poisson indigènes, les alevins de Gobies dès leur éclosion, sont des nageurs très rapides et s'abritent sous le moindre galet. Donc dès ce stade, avantage aux Gobies....

Des relations entretenues avec une équipe de l'université de Bâle et avec un pêcheur professionnel facilitent les échanges d'informations. Affaire à suivre : deux autres espèces de Gobies remontent progressivement le Danube et arriveront prochainement dans le Rhin.

Olivier Schlumberger (S-5a)



GobieDeKessler-adulte